

## Le cabinet des beaux Arts

### La Musique

Ce m'est peu de flatter les sens,  
 Je ravis l'ame toute entiere,  
 Qu'elle soit tendre ou pleine de lumiere.  
 Pour elle j'ai toujours mille charmes puissans.  
 Quiconque est insensible a mes douces merveilles,  
 Doit etre sans raison, sans cœur et sans oreilles.

Si la Poesie touche plus vivement que  
 l'Eloquence, la Musique a quelque chose en-  
 core de plus touchant que la Poesie. Ce sont  
 trois sœurs a qui le Ciel a donné le soin d'em-  
 bellir la parole. L'Eloquence s'occupe particu-  
 lierement a la rendre persuasive: la Poesie-

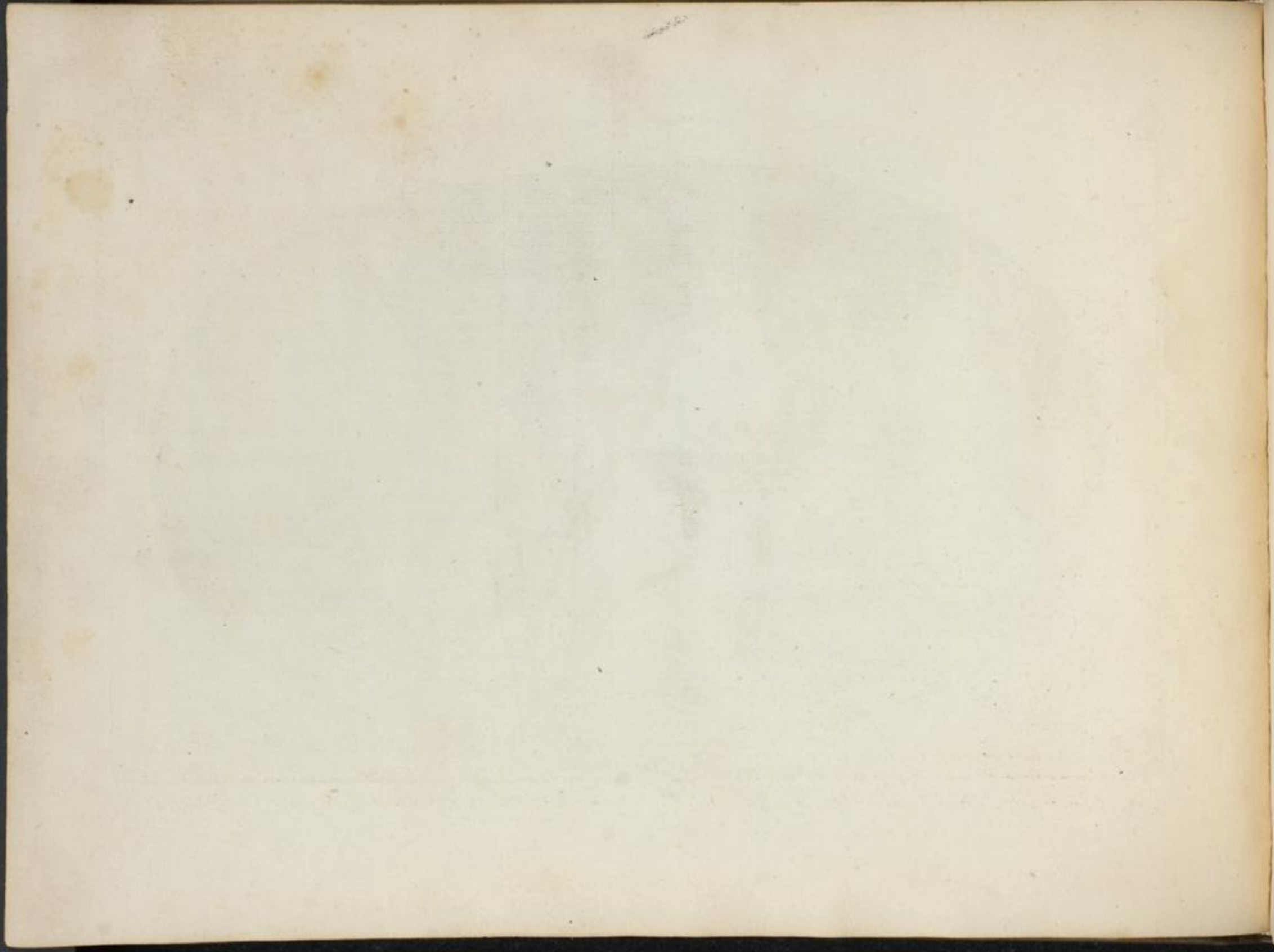
a la rendre agreable, et la Musique a lui com-  
 muniquer le don de charmer jusqu'a l'extase.  
 Cette derniere ne se contente pas de regner  
 sur le cœur des hommes, comme ses deux ai-  
 nées, et d'emouvoir le Ciel par ses Cantiques  
 elle etend son pouvoir jusques sur les ani-



*Coyot le fils pinxit*

LA MUSIQUE

*Edelinck Effigies sculp. Cum Privi. Regie*



## Le cabinet des beaux Arts

maux et sur les rochers qu'elle rend sensibles à son harmonie : c'est à dire qu'il n'y a point d'ame si farouche, ni si brutale, qui n'en soit émue, comme on a voulu le faire entendre par les fables d'Orphée et d'Arion. Elle fait passer ce pouvoir admirable jusques dans du bois et dans des nerfs sans vie, qui nous charment tous les jours quand elle les touche, et qu'elle les employe dans ses concerts.

Ses instrumens sont ou à cordes ou à vent : et il y en a de deux sortes ; les uns qui sonnent toujours également fort, de quelque maniere que l'on les touche, comme l'orgue et le clavecin ; et les autres dont le son s'enforcit ou s'adoucit à la volonté de celui qui en joue, comme le Luth, le Theorbe, la flute et le Violon. Car pour les tambours, les tymbales, et les autres

instrumens semblables, qu'il ne faut que frapper pour en jouer, et dont le ton ne varie point, Ils ne doivent pas être mis au rang des instrumens de Musique, quoique M.<sup>r</sup> de Lulli ait sçû les faire entrer heureusement dans quelques uns de ses chœurs, ou il falloit donner une image de la guerre. C'est pourquoi l'on a représenté ici un luth, une flute et un clavecin comme les instrumens de Musique les plus connus et auxquels tous les autres se peuvent reduire. On a voulu que ce fut une jeune fille qui jouât du clavecin parce que de nos jours il est devenu le partage du beau sexe, qui excelle dans le toucher de cet instrument, au de là des Maîtres les plus habiles.

On s'étonnera peut être, qu'ayant affecté de ne rien mettre que de moderne dans tous les tableaux des beaux Arts, la Musique y

## Le cabinet des beaux Arts

jouïe d'une lyre, qui est un instrument des plus antiques, mais on a cru par cette raison, qu'on ne pouvoit pas lui en donner un qui lui convînt mieux, lors qu'en suivant l'usage des anciens, on en fait une personne affective et vivante.

C'est l'Opera qu'on void représenté dans le fond du tableau, c'est à dire, ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans la Musique. Ceux qui connoissent un peu l'Antiquité et qui par consequent n'ignorent pas qu'elle n'a jamais eu de Musique à plusieurs parties, ni scû ce que c'est que de varier les consonances dans une composition, ou simple ou figuré, n'ont pas de peine à concevoir que ce bel Art, malgré les exagerations outrées que les Grecs ont faites de l'excellence où il étoit chez eux, n'a jamais approché de la perfection où il est parvenu dans nôtre

siècle. Ceux même qui aiment avec passion la musique étrangère, et particulièrement celle d'Italie, demeureront aussi d'accord qu'il n'y en a point qui ne cède à celle des Opera de M.<sup>r</sup> de Sulli. Car supposé que du côté de la composition il se pût trouver quelques pièces d'Italie de la même beauté; il est certain que pour l'exécution elle est chez nous infiniment plus juste et plus exacte. Cela étoit déjà vray il y a plus de trente ans, lors que les trois quarts de ceux qui fesoient profession de chanter, ne le pouvoient faire à livre ouvert; à plus forte raison en ce temps-ci, ou il seroit difficile de trouver un musicien qui ne chantât pas dès la première fois toute sorte de musique, avec autant de justesse et d'agrément, que s'il l'avoit longtems étudiée. Ses livres qu'on void sur le devant du tableau, sont les ou-

## *Le cabinet des beaux Arts*

*vrages de Sulli, de Moliere, de Boisset, de Lorenzani, d'Oudot et de Charpentier comme le marquent leurs noms qui y sont écrits.*

*Il est a remarquer que le visage de la femme qui represente la Musique et ceux*

*des enfans qui jouent du lut, de la flute et du clavecin sont des portraits fort ressemblans; et que neanmoins ils s'accoutument aussi bien aux figures et aux attitudes dans lesquelles elles sont posées, que s'ils estoient d'imagination et de fantaisie.*